



par Isabelle DECUYPER  
attachée au Service général des Lettres et du Livre


 PORTRAIT


## ∴ Ludovic Flamant, artiste multifacettes

### Petite bio : qui êtes-vous ?

Je travaille à la bibliothèque de Laeken depuis août 2008. J'y ai un travail très varié et dans lequel je m'épanouis. J'avais déjà travaillé dans l'univers des livres chez Pêlé-Mêlé, librairie de seconde main. En outre, j'ai été formé au métier d'instituteur à l'institut Charles Buls. C'est dire si je suis toujours resté proche du livre et de l'enfance.

### Qu'est-ce qui vous a amené à la littérature de jeunesse ?

Parallèlement, depuis 2005, j'écris des livres, principalement pour la jeunesse. Citons *Chafi* qui est mon premier album. Et le dernier en date, *Bonne ou mauvaise idée*, tous deux parus chez Pastel. Je reste assez fidèle à mon premier éditeur.

Bien sûr, j'ai un titre chez Thierry Magnier, *Émilie Pastèque*, avec Emmanuelle Houdart, un chez Bayard, *Petites filles des quatre saisons*, et un aux Fourmis rouges, *Il était mille fois*, avec Delphine Perret, mais ce fut chaque fois par envie de travailler avec des illustrateurs en particulier.

Par rapport à ceux-ci, j'ai toujours été scénariste uniquement. Ou traducteur pour *Les enfants fichus* d'Edward Gorey (éditions Le Tripode), activité que j'aimerais développer plus, mais il est difficile d'obtenir les droits de mes auteurs favoris (Sendak, Lobel...).

J'ai eu l'opportunité, grâce à la Fédération Wallonie-Bruxelles, de créer une plaquette à l'occasion de la Fureur de lire : *Poèmes idiots pour enfants intelligents*<sup>1</sup> pour laquelle j'ai eu carte blanche. J'ai profité de l'occasion pour l'illustrer moi-même. C'était ma première expérience en tant qu'illustrateur et cela ne s'est représenté qu'une fois lorsque j'ai illustré des poèmes du regretté Stéphane Lecrignier (*Quel départ ?*, éditions Esperluète).

Petit, je dessinais énormément. En grandissant, je n'ai pas approfondi et j'ai laissé tomber mon



Ludovic Flamant

premier rêve qui était de faire de la bande dessinée. J'ai été encouragé davantage pour les mots, notamment par les concours littéraires auxquels je participais.

Vers 18 ans, le dessin m'est revenu lors de mon intérêt naissant pour la littérature de jeunesse. Mais j'ai à nouveau attaqué l'album par le versant de l'écriture. Il y avait pas mal d'illustrateurs avec lesquels j'avais envie de travailler. Et j'ai toujours eu ce privilège de choisir avec quel illustrateur j'allais travailler.

*Des livres plein la maison*, je l'avais illustré seul au départ. Mais, après plusieurs tentatives, mon éditrice trouvait qu'il manquait un petit quelque chose. Finalement, il a été réalisé en duo avec Émile Jadoul, ce dont je suis très content.

Il m'arrive de faire des dessins pour mieux faire comprendre ce que j'ai en tête, comme pour *Bonne ou mauvaise idée* ou mon prochain titre, encore à paraître : *Quand tu es amoureux*, chez Marmaille et cie, avec David Merveille. Quand ce sont avant tout des idées graphiques, je

<sup>1</sup> Téléchargeable sur : <http://www.litteraturedejeunesse.cfwb.be/index.php?id=10252>.

passer par le dessin, mais je précise toujours à l'illustrateur qu'il fait ce qu'il veut et la patte finale est bien la sienne. Certains, cependant, trouvent que je devrais m'y mettre sérieusement : Mélanie Rutten par exemple.

Depuis deux ans, je supervise les ateliers d'illustration qui se tiennent à la bibliothèque de Laeken. Cela rencontre un grand succès auprès du public et les parents participent autant que leurs enfants. Ce n'est pas moi qui les donne ; je ne fais que les organiser, mais, du coup, j'apprends aussi ! J'ai déjà pu inviter Max de Radiguez, Moonkey, Émilie Seron, Fanny Dreyer, Émile Jadoul, Sabine De Greef, Geneviève Casterman... Les prochains seront Noémie Marsily et Chloé Perarneau. Ainsi, il m'a été donné d'approcher l'art de l'estampe avec Jean-Luc Englebert, le brou de noix avec Mélanie Rutten, la peinture à l'œuf avec Catherine Pineur ou encore le pochoir avec Bernadette Gervais... Ce dernier atelier m'a d'ailleurs ensuite permis de réaliser un projet d'affiche pour une exposition sur le thème de la guerre 14-18 et c'est ce projet-là qui m'a fait repérer auprès de vous. Quand vous m'avez proposé de réaliser la couverture, j'ai sauté sur l'occasion plutôt par défi : je crois que ça me plairait vraiment d'être illustrateur un jour, mais, pour cela, il faut d'abord que je me l'autorise.

#### Quel est votre rapport à l'illustration ?

Quelque part, j'espère que ma naïveté puisse me servir. Je me dis souvent que je devrais prendre des cours de dessin. Mais peut-être pas... Chaque fois que je vais au musée Art et Marges (rue Haute, Bruxelles) que j'adore, ce qui me fascine, c'est justement que des gens qui n'ont pas appris le dessin proposent des choses novatrices, cherchent par des moyens personnels à résoudre les problèmes qu'ils rencontrent, et cela donne des créations très intéressantes. D'où j'aurais peut-être intérêt à rester dans une certaine ignorance des techniques... Je ne sais pas.

#### Scénariste... illustrateur... conteur... animateur : un artiste complet ?

Mon travail d'animateur en bibliothèque nourrit mon travail d'auteur et réciproquement. Je suis guide d'exposition pour « J'aime lire dès la maternelle ». J'écris des critiques de livres

pour *Envie de lire ?* et la revue *Libbylit*. Je fais partie des jurys de sélection « J'aime lire dès la maternelle », « Prix Libbylit », « Semaine Paul Hurtmans du livre de jeunesse ».

Et, la plupart du temps, je lis des histoires aux classes, de la maternelle à la 2<sup>e</sup> secondaire, et ce, près de huit fois par semaine.

Tout cela me permet de rester en contact avec l'actualité du livre de jeunesse, ce qui sort, les tendances, etc. Le seul handicap quand je vois cette quantité de livres, c'est cette impression que tout a déjà été fait. J'ai parfois laissé tomber des projets à cause de cela. Mais on m'a rassuré dernièrement en me précisant qu'il est toujours intéressant que des thèmes porteurs soient renouvelés, parce que chaque auteur aborde les choses sous un angle différent.

#### Pourriez-vous évoquer brièvement votre engagement dans le conte ?

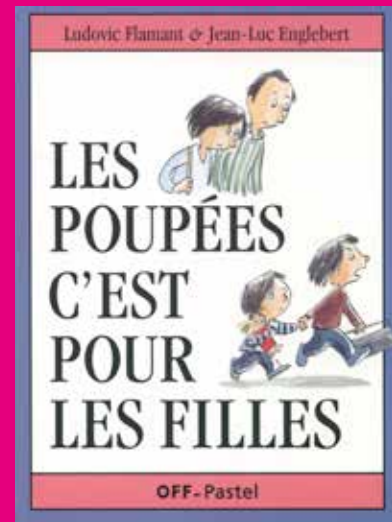
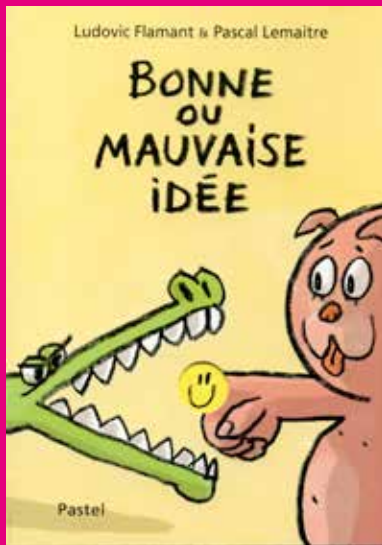
J'ai été formé pendant quatre ans à l'École internationale du conte de Bruxelles, et nous avons créé avec des amis l'asbl « T'es conte ou quoi ?! » qui organise des spectacles de contes et principalement « Le contoir », sorte de café-théâtre, au Rouge Cloître. Du coup, j'écris un peu moins qu'avant, car créer un conte pour la scène implique qu'il occupe d'abord du temps et de la place dans ma tête pour y mûrir.

Je fais aussi du théâtre d'objets, ce qui n'est pas sans rapport avec la couverture réalisée ici puisque j'y cherche toujours à aller vers le plus épuré (un loup, par exemple, en théâtre d'objets peut être efficacement représenté par une simple mâchoire).

Avec ces aspects que je développe plus mon travail à temps plein à la bibliothèque de Laeken, je suis vraiment plus qu'occupé !

#### À propos de l'illustration de la sélection thématique « Avoir de quoi être ? » : vous avez été choisi pour illustrer cette sélection thématique de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Pouvez-vous raconter la genèse de l'illustration ?

Comme déjà évoqué, j'ai accepté le projet par défi vis-à-vis de moi-même, estimant ne pas être illustrateur. J'ai d'ailleurs utilisé la technique de quelqu'un qui ne sait pas dessiner. En amateur, je réalise des collages inspirés par Max Ernst et j'utilise beaucoup les gravures



découpées pour cela (comme dans ma plaquette de poèmes ou le recueil de Stéphane Lecrigner). J'ai couplé cette technique à du papier carbone pour machine à écrire. Cela fait donc penser à des gravures, mais avec un trait tremblant assez imprécis qui me plaît bien. Il était important aussi que cela convienne à tout âge et ne soit pas absolument typé jeunesse. Je me rends compte après coup que le rendu peut un peu faire songer aux couvertures que Rascal réalise parfois pour des romans...

Il y a eu beaucoup d'allers et retours : la thématique être/avoir est très vaste et j'avoue avoir été grandement aidé par l'article de Christian Bruel qui a bien alimenté ma réflexion.

Au départ, j'avais imaginé un personnage tirant un énorme sac avec plein d'objets dedans. Mais j'avais l'impression que cela n'illustrait que l'avoir. L'idée suivante fut que le porteur ait sa propre tête dans le sac avec les objets pour qu'il y ait confusion entre ce qu'il était et ce qu'il possédait. L'idée me convenait, mais je n'étais pas satisfait lors de sa réalisation. En redécoupant de nouvelles gravures, je suis tombé sur l'image de quelqu'un se regardant dans un miroir et je lui ai mis plein d'objets à la place de la tête (vis, ciseaux, empreinte digitale...). C'était assez surréaliste. Mais je n'étais toujours pas satisfait. Ensuite, tous ces objets

les uns à côté des autres m'ont fait penser à des articles sur des rayonnages et ce personnage sans tête les regardait comme s'il devait choisir qui il allait être aujourd'hui. À un moment, j'ai enlevé le personnage pour ne garder que l'ensemble des objets (ce qui, finalement, compose actuellement la quatrième de couverture). Esthétiquement parlant, j'étais enfin content, mais... Il n'y avait plus le moindre message compréhensible ! C'est en découpant encore au hasard une forme de corps que j'ai fini par trouver. Le fond a fini par resurgir en jouant avec la forme – c'est le cas de le dire !

Ce contour de corps, on comprend que c'est un homme, mais on ne sait pas qui il est. Un être non défini. Et tout à coup, en mettant des objets autour de lui et en les reliant à lui, cela l'identifie. J'ai relié les objets au corps à l'aide de lignes, car je m'intéresse depuis l'enfance aux schémas scientifiques qui procèdent souvent ainsi pour nommer les parties anatomiques (on en trouve un bel exemple dans mon album *Émilie Pastèque* illustré par Emmanuelle Houdart). Ici, ce sont les objets qui remplacent les mots et semblent nommer les parties, définissant cet être par la même occasion.

Fidèle au credo « Less is more », il m'importait d'obtenir quelque chose d'épuré et de simple. En la matière, un illustrateur tel que Serge Bloch fait pour moi figure d'exemple.

**La ministre de la Culture met en place un Plan lecture. Comment apporteriez-vous votre pierre à l'édifice en matière de lecture ?**

Je mène un combat personnel : celui de convaincre que les albums illustrés ne sont pas uniquement destinés aux enfants. Je pense, bien sûr, à des duos comme Fred Bernard et François Roca ou François Morel et Martin Jarrie qui créent des albums non destinés aux jeunes enfants. Mais il y a aussi le *Voyage d'Oregon* de Rascal et Louis Joos qui peut, selon moi, intéresser autant les adultes que les enfants. C'est d'ailleurs lui qui, à 18 ans, fut ma grande révélation et m'a donné l'envie de découvrir la littérature de jeunesse jusqu'à créer moi-même des albums. Il y a des incontournables qui parlent à tous les âges comme *Le Monsieur, la dame et quelque chose dans le ventre* de Aakeson et Eriksson ou *Quand je suis triste* de Rosen et Blake par exemple. L'album *Les enfants fichus* d'Edward Gorey que j'ai eu le plaisir de traduire, même combat ! En bibliothèque, j'aime les utiliser avec les apprenants adultes en alphabétisation ; ces albums à la fois simples, mais réellement susceptibles de les intéresser, sont de très bons outils pour les amener à la lecture. Je ne comprends pas pourquoi les adultes lisent sans problème des bandes dessinées dans lesquelles les images sont contenues dans de petites cases, mais se montrent si réticents dès qu'il s'agit d'une grande image dans un album. Ça me fait tellement plaisir quand je vois de grands étudiants en art flâner dans le rayon jeunesse chez « Tropismes » ou chez « Peinture fraîche », deux librairies qui se plaisent à brouiller les pistes et à effacer quelque peu les frontières entre les âges et les genres.

Pensons aussi aux animateurs dans les crèches et à l'importance de l'accès à la lecture dès le plus jeune âge, avec les bébés lecteurs. J'ai pu expérimenter la lecture d'histoires auprès d'enfants d'à peine 3 mois... Les bébés sont fascinés ! Ils écoutent vraiment et apprennent deux choses essentielles : d'une part, le fait qu'une représentation graphique renvoie à une réalité correspondante dans le monde (on n'est pas loin de la pipe de Magritte) et, donc, que, de façon générale, le livre entretient un lien intime avec le monde. Un chat même grossièrement dessiné est reconnu comme un chat. Il a valeur de symbole. Et ça, pour le tout

jeune enfant, c'est le premier accès aux idées intellectuelles et abstraites.

D'autre part, ils apprennent la musique des mots. Pour le bébé, une phrase est avant tout un rythme et cet apprentissage se révélera essentiel lorsqu'il s'agira plus tard d'apprendre la lecture et l'écriture. Et puis, au-delà de tout ça, il y a les émotions qui permettent de se frotter à la vie, et le plaisir, tout simplement.

Un dernier point serait peut-être d'attirer plus l'attention des bibliothécaires sur le fait que, s'ils souhaitent que les gens continuent à fréquenter les lieux de culture, il est primordial de se montrer bienveillant avec toute personne qui en pousse la porte. Nous sommes un « service » public, donc au service des gens. Il ne s'agit pas seulement de ranger des livres sur des étagères. Pour moi, une bibliothèque devrait avant tout être un lieu de rencontres sociales, avec des possibilités d'échanges pour les enfants, parents, grands-parents. Je rêve de décroisement, d'un mélange bibliothèque/médiathèque, d'un lieu où l'on puisse découvrir un livre, mais aussi voir une pièce de théâtre, un concert, écouter une conférence ou, encore, boire un café. Que la bibliothèque devienne un vrai lieu de vie et de partage plutôt qu'un énième lieu de consommation.

**Rappelons vos dernières publications : *Il était mille fois* (Les Fourmis rouges, 2013) ; *Les poupées c'est pour les filles* (L'école des loisirs, 2013) ou, encore, *Bonne ou mauvaise idée* (L'école des loisirs, 2014). À découvrir en bibliothèque ou en librairie...**

**Mais quels sont vos projets ?**

Xavier Seron, cinéaste formé à l'IAD, cousin d'Émilie Seron, est en train d'écrire avec moi un scénario de film... un gros travail très prenant. J'ai aussi plusieurs projets d'albums en cours : trois... Dont un des trois, destiné aux tout-petits, pourrait possiblement être illustré par moi-même avec des papiers découpés. Le fait d'avoir illustré la couverture de cette sélection thématique me donne confiance en moi... Je croise les doigts ! ●

• • Infos :  
• • [www.ludovicflamant.be](http://www.ludovicflamant.be)